

## 5<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CAREME

17/03/2024 - Année B

Chers frères et sœurs,

Pour nous accompagner dans notre avancée vers Pâques l'Église nous a donc fait entendre cet Évangile afin que nous puissions nous aussi nous glisser dans cette foule *qui monta à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque* afin de nous retrouver en quelque sorte dans l'une ou l'autre des personnes qui vécurent ce moment de la vie de Jésus.

*Parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque, nous disait saint Jean, il y avait quelques Grecs, c'est-à-dire, des non juifs.*

Des grecs qui voulaient « voir Jésus »... comme une bête curieuse ? non vraisemblablement pas. Mais comme des chercheurs de Dieu...

Vous savez, on disait que les gens allaient à Rome pour « voir » Jean Paul II puis pour « entendre » Benoit XVI... Il ne faut pas opposer les deux... voir et entendre... voir mène à entendre et de fait ces grecs ont ensuite pu entendre ce que Jésus expliqua et que nous avons entendu dans l'Évangile.

Ces grecs voulaient donc « voir Jésus » ...

Ils furent ainsi comme les avant-coureurs de tous les païens chercheurs de Dieu qui, se situant en dehors du Peuple élu, viendraient rejoindre l'Église par le baptême assoiffés qu'ils sont de connaître Jésus parce qu'ils ont pu, par exemple, en entendre parler.

Aussi que firent ces grecs ? naturellement ils s'adressèrent au plus proche de Jésus qui par ailleurs connaissaient leur langue à savoir l'apôtre Philippe<sup>1</sup>.

Et si je puis dire, l'Esprit Saint les a guidés vers la bonne personne ! En effet, souvenez-vous, lorsque Nathanaël avait dit à Philippe que de Nazareth il ne pouvait rien sortir de bon, il lui avait répondu : *viens et tu verras !*

Philippe, bonne personne également parce que dans son humilité, il voulut s'adjoindre André, le premier appelé par Jésus pour être apôtre. Ainsi, ils portèrent tous les 2 la requête de ces grecs au Seigneur...

→ On peut retrouver là la sagesse de l'Église qui invite à donner un parrain et une marraine aux catéchumènes...

Benoit XVI a fait ce commentaire de cet instant de l'Évangile<sup>2</sup> : *ceci nous apprend à être nous aussi toujours prêts soit à accueillir des demandes et des suppliques d'où qu'elles viennent, comme à les orienter vers le Seigneur, le seul qui puisse les satisfaire pleinement.*

---

<sup>1</sup> Son nom (*phi* du verbe *philein* : aimer, et *hippo* : cheval) évoquer une ascendance paternelle grecque, tout comme le nom d'André

<sup>2</sup> Benoît XVI, les apôtres et les premiers disciples du Christ. Aux origines de l'Église. Ed Bayard, 2007

*Il est important en effet de savoir que ce n'est pas nous qui sommes les destinataires ultimes des prières de qui nous entoure, mais le Seigneur : c'est à Lui que nous devons adresser quiconque se trouve dans le besoin. Chacun de nous doit être une route ouverte vers Lui !*

→ Puisseons-nous donc être tels que les chercheurs de Dieu viennent à nous et que nous sachions les amener à Jésus...

→ Prions pour les parrains et marraines de nos futurs baptisés de Pâques afin qu'ils puissent de fait amener leur filleul à Jésus non seulement le jour de leur Baptême mais ensuite encore...

Et si nous sommes parrains et marraines de quelques filleuls, interrogeons-nous sur ce que nous faisons pour les amener toujours plus à Jésus afin qu'ils le voient, c'est-à-dire entrent dans une vie de prière et de contemplation ...

Ceci étant, s'étant approchés de Jésus qu'ont-ils vus et entendus ?

Ils ont vu Notre Seigneur enseigner comme à son habitude non pas comme les scribes et les pharisiens. Il enseignait avec une gravité et une hauteur de vue telles que cela fit que certains pensèrent qu'Il était au moins comparable à Moïse, Elie. Et cela surtout en ayant entendu une voix venue du Ciel prise pour un coup de tonnerre ou une intervention angélique comme lors des théophanies aux patriarches et prophètes...

Peut-être avait-il alors un visage s'approchant de celui de la Transfiguration...

Quoi qu'il en soit son visage et tout son être furent alors marqués par cette angoisse qui le saisit lors que son âme, bouleversée par la vision de ce qui l'attendait et qui le ferait être semblable à un *grain de blé tombé en terre et mourant pour porter du fruit*, lui fit s'interroger :

*Que vais-je dire ?*

*"Père, sauve-moi de cette heure" ?*

*– Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !*

*Père, glorifie ton nom !*

- Ainsi donc Jésus fait entrevoir sa Glorification à venir. Mais celle-ci devait être précédée par une angoisse plus grande encore : cette angoisse annonçait de fait celle paroxystique à venir du Jardin des Oliviers où, envahi de tristesse et d'abattement, son visage ruisselant de sang tombant jusqu'à terre Jésus s'adresserait à son Père en disant : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* »

Heure terrible de son agonie à Gethsémani le Jeudi saint au soir et de ces derniers instants sur la Croix le Vendredi Saint.

- Glorification à venir certes mais non sans passer également par ces 3 lourdes chutes à terre à venir de son chemin de croix comparable au grain de blé jeté à terre...

- Glorification à venir certes mais non sans son enfouissement-ensevelissement dans le tombeau après une mort infame sur le gibet où l'on exécutait les rebus de la société, condamnés à mort...

- Et surtout, mystère supplémentaire entrevu et annoncé : sa descente aux abîmes, ceux qui voudraient Le suivre devrait passer par là également s'il voulait avoir accès à sa Gloire :

*Si quelqu'un veut me servir,*

*qu'il me suive ;*

*et là où moi je suis,*

*là aussi sera mon serviteur.*

Le bienheureux Carme Père Marie Eugène de Jésus, dans son livre « *je veux voir Dieu* »<sup>3</sup> rapporte au chapitre deuxième que : *Thérèse d'Avila n'était qu'une enfant lorsqu'elle entraîna son frère Rodrigue*

---

<sup>3</sup> P. Marie Eugène de l'Enfant Jésus, « *Je veux voir Dieu* », Éditions du carmel 1988

vers le pays des maures dans l'espoir qu'on y ferait tomber leurs têtes. Les deux fugitifs furent rencontrés par un de leurs oncles qui les ramena à la maison paternelle. Aux parents déjà inquiets qui s'enquéraient du motif de cette suite, Thérèse, la plus jeune des deux enfants mais le chef de l'expédition, répondit : « je suis partie parce que je veux voir Dieu et que pour le voir il faut mourir ». Mot d'enfant qui déjà révèle son âme et annonce l'heureux tourment de sa vie, commenta ce fondateur de Notre Dame de vie à Venasque.

→ Entrer un peu plus dans le mystère de la nécessaire union au mystère de la croix de Jésus pour parvenir au Ciel est ce que l'Église nous propose pour les 15 jours à venir qu'on appelle justement le temps liturgique de la Passion. Un temps liturgique qu'il est nécessaire de vivre si l'on veut bien vivre celui du Temps pascal à venir.

En voilant les croix et les statues, la liturgie nous invite à vivre par conséquent ces deux semaines en intensifiant notre prière et méditation sur ce que la lettre aux Hébreux nous a décrit ayant été le comme chemin emprunté par Jésus. Chemin qu'il nous faut suivre pour obtenir *le salut éternel* :

*Offrir, avec un grand cri et dans les larmes,  
des prières et des supplications  
à Dieu qui pouvait le sauver de la mort,  
apprenant par ses souffrances l'obéissance...  
afin de devenir pour tous ceux qui à leur tour lui obéiraient la cause du salut éternel.*

*Scandale pour les juifs, folie pour les païens* dira saint Paul, ce mystère du Messie crucifié est *pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs* – comme ceux qui vinrent trouver Philippe et André, *puissance de Dieu et sagesse de Dieu*<sup>4</sup>.

Comme le dira saint Pierre : *En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.*<sup>5</sup>

Chers frères et sœurs,

Il est vrai que d'avoir à présenter comme Sauveur le Christ sur la Croix et comme moyen de salut le fait de suivre le chemin qu'il a emprunté et l'a conduit à la mort n'est pas des plus « vendeurs » pour faire de ceux qui cherchent à voir Jésus de ses disciples ...

Même si, comme je vous y ait invité dimanche dernier, la prière devant un crucifix, nous conduit à découvrir derrière la souffrance et sur la Croix un Cœur qui nous aime infiniment...

Cependant, ne nous laissons pas impressionner par cela... et laissons-nous attirer par Jésus « *élevé de terre* » et osons amener ceux qui cherchent Dieu au pied de la croix de Jésus qui rejoint souvent celle de leur vie pour y trouver ce Cœur aimant de Jésus.

---

<sup>4</sup> 1 Co I, 24

<sup>5</sup> Ac IV, 12.

J'ai lu cette semaine le témoignage d'un ancien rappeur du groupe de MC Solaar enfermé dans la drogue, la violence et le sexe, suite à une terrible enfance. Il s'appelle Jean-Luc Garnier.<sup>6</sup>

Un jour il rencontra avec une personne qui l'invita à lire la Bible qu'il feuilleta de temps en temps, puis un soir, raconte-t-il, en rentrant chez lui, alors qu'il y avait une grosse tempête dehors, instinctivement, il tomba à genoux, la tête au sol et il commença à pleurer. Il raconte : *Je pleure sur mes péchés, sans savoir ce qu'il m'arrive. Puis, d'un coup, je me redresse totalement, les deux bras ouverts, et le Christ me fait sentir ses plaies. La couronne d'épines, le cœur transpercé, les mains transpercées. Pendant deux minutes, le Christ me fait vraiment sentir ses douleurs, c'était insupportable. Je n'avais pas un seul nerf qui n'était pas en effervescence. Tout mon corps me faisait mal. Je pleurais, je criais, puis je suis retombé sur le sol et j'ai continué à pleurer. Je pleurais sur tout le mal que j'avais fait. Ça a duré quatre heures. Et quand je me suis relevé, j'étais quelqu'un d'autre. Je ne pensais plus pareil, tout me semblait plus clair, plus lumineux : j'avais le cœur en paix. Le lendemain, quand je suis sorti de ma chambre, mon frère est venu vers moi, et il m'a dit : « Maintenant, Jean-Luc, je crois en Dieu. » Je lui ai dit : « Ça tombe bien, moi aussi. » On a pris le saladier qui contenait toute la drogue, et on a tout versé dans les toilettes ; on a tiré la chasse et on est parti ensemble à la messe au Sacré-Cœur. C'est comme ça que j'ai commencé ma vie de foi avec mon frère. Petite anecdote : je me souviens d'un voisin qui vivait en dessous et qui louait le Seigneur. Mais, à chaque fois qu'il priait, on mettait le rap à fond. Du coup, il a déménagé. Il y a deux ou trois ans, on l'a revu au Sacré-Cœur, il était très heureux de nous retrouver à la messe.*

Ayant coupé avec son environnement toxique, Jean-Luc se sentit d'abord isolé, ce qui lui donna l'envie de renouer avec sa vie passée. Avant qu'il puisse agir en ce sens, la Vierge Marie lui apparut et lui donna la force de maintenir ses choix. La conversion de Jean-Luc est durable depuis ce jour : **« Je me suis accroché au Christ plus que jamais. J'ai cheminé avec lui et, aujourd'hui, je suis dans la joie de cette rencontre, la meilleure de ma vie. »**

→ La Vierge Marie, les apôtres Philippe et André et tous les saints nous montrent qu'effectivement c'est bien le bon chemin qui conduit à Pâques et au Ciel et non seulement ils nous le montrent mais ils sont là

---

<sup>6</sup> À l'âge de six ou sept ans, mes parents nous ont laissés en Martinique, mon frère, mes sœurs et moi, et notre tante nous a élevés. On s'est retrouvé à être battu à coups de tuyaux, à coups de broches à récurer. Un jour, elle nous a exposés tout nus sur la voie publique dans un lieu qu'on appelle « La Croisée », où tout le monde passe. Je me rappelle que **je pleurais dans mon cœur d'enfant**, je me disais : « Il n'y a donc personne pour me sortir de là ? » Cette tante était encore plus dure avec son fils, mon cousin. Il s'est suicidé en buvant une bouteille d'ammoniaque. Sur son lit de mort, alors qu'il n'avait plus de trachée, alors que tout était brûlé, il a demandé à voir sa mère et lui a dit : « Maman, je te pardonne. Rassure-toi, le Seigneur m'a réservé une bonne place. » Il est décédé comme ça. Les docteurs étaient estomaqués, ils se disaient : « Ce n'est pas possible, il ne peut pas parler, il n'a plus rien, plus de trachée, plus de cordes vocales, tout est brûlé. » Je ne connaissais pas encore le Christ, mais ma tante a souhaité nous voir, elle nous a demandé pardon, et on lui a pardonné.

Je me suis retrouvé dans une bande à l'âge de seize ans à Paris. On se battait, on dépouillait les riverains et les personnes dans le métro. À dix-sept ans et demi, je me suis retrouvé dans une cave à me droguer. Au bout de trois mois, je dealais dans le quartier. De dix-sept à vingt-sept ans, c'était la fuite en avant, c'était vraiment la drogue, l'alcool, les femmes. On volait des voitures et on organisait des braquages.

En allant aux Antilles pour voir mes parents, à l'aéroport, j'ai rencontré le père d'une fille avec qui j'avais voyagé. Il avait fait deux ans de prison. Il m'a demandé : « Tu connais la Bible ? — Oui, ai-je répondu, ma mère a des bibles ouvertes dans des pièces. — Tu devrais lire, ça m'a beaucoup aidé quand j'étais en prison. » J'ai commencé à feuilletter la Bible de temps en temps, un verset, un psaume. Mais au bout d'un an, je suis rentré en France et, le soir même, j'étais en boîte. Je suis tombé tout de suite dans la drogue, j'ai repris mes fréquentations... **mais ma conscience était éveillée.** Il y avait des choses que je ne voulais plus faire. D'ailleurs, mes amis me disaient : « Qu'est-ce qu'ils t'ont fait là-bas ? Ils t'ont marabouté ou quoi ? » Je prenais conscience de mon état et de celui des personnes qui étaient autour de moi. Je me rendais compte que tout était basé sur la drogue, la fornication, le vol. Tout était faux, mais, moi, j'aspirais à quelque chose de beaucoup plus profond. C'est comme si je me voyais intérieurement, et je voyais combien j'étais aimé.

Un soir, en rentrant chez moi, alors qu'il y avait une grosse tempête dehors, instinctivement, je tombe à genoux, la tête au sol et je commence à pleurer. **Je pleure sur mes péchés**, sans savoir ce qu'il m'arrive. Puis, d'un coup, je me redresse totalement, les deux bras ouverts, et le Christ me fait sentir ses plaies. La couronne d'épines, le cœur transpercé, les mains transpercées. **Pendant deux minutes, le Christ me fait vraiment sentir ses douleurs, c'était insupportable.** Je n'avais pas un seul nerf qui n'était pas en effervescence. Tout mon corps me faisait mal. Je pleurais, je criais, puis je suis retombé sur le sol et j'ai continué à pleurer. Je pleurais sur tout le mal que j'avais fait. Ça a duré quatre heures. Et quand je me suis relevé, j'étais quelqu'un d'autre. Je ne pensais plus pareil, tout me semblait plus clair, plus lumineux : j'avais le cœur en paix. Le lendemain, quand je suis sorti de ma chambre, mon frère est venu vers moi, et il m'a dit : « Maintenant, Jean-Luc, je crois en Dieu. » Je lui ai dit : « Ça tombe bien, moi aussi. » On a pris le saladier qui contenait toute la drogue, et on a tout versé dans les toilettes ; on a tiré la chasse et on est parti ensemble à la messe au Sacré-Cœur. C'est comme ça que j'ai commencé ma vie de foi avec mon frère. Petite anecdote : je me souviens d'un voisin qui vivait en dessous et qui louait le Seigneur. Mais, à chaque fois qu'il priait, on mettait le rap à fond. Du coup, il a déménagé. Il y a deux ou trois ans, on l'a revu au Sacré-Cœur, il était très heureux de nous retrouver à la messe.

Au début, je me suis retrouvé vraiment seul. Plus personne ne m'appelait. Cette solitude me pesait énormément, je disais au Seigneur : « Depuis que je te connais, je n'ai plus de copines, plus d'amis, je n'ai plus rien. » Je n'étais qu'avec mon frère, plongé dans la Bible. Trois semaines plus tard, j'ai voulu revoir mes amis, retourner dans cet univers. Mais la nuit, allongé sur mon lit, j'ouvre les yeux et **je vois la Vierge Marie**, au pied de mon lit, tout de blanc vêtu. J'étais dans une paix très profonde. Il y avait du jaune derrière elle, comme un soleil, et la présence de Dieu était vraiment puissante. Je regardais Marie, Marie me regardait. Elle me dit : « Suis mon fils, tu auras bien mieux à faire. » Elle ne m'a pas dit « Suis-moi », elle m'a dit : « Suis mon fils. » Là, j'ai senti une grande joie, comme si j'avais tout réussi dans ma vie. Depuis ce jour-là, je n'ai plus eu le désir de prendre de la drogue. **Au moment où, dans ma carrière musicale, les portes commençaient à s'ouvrir, j'ai délaissé totalement le monde de la musique et j'ai suivi Jésus.** Je me suis accroché au Christ plus que jamais. J'ai cheminé avec lui et, aujourd'hui, je suis dans la joie de cette rencontre, la meilleure de ma vie. **J'étais un homme blessé, brisé intérieurement, Dieu m'a véritablement sauvé. Dans la Bible, il est écrit : « Jésus guérit. »**

De la part du Seigneur, j'aimerais encourager les mères à ne jamais lâcher la prière pour leurs enfants, et les jeunes à ne pas se laisser influencer. Il y aura bien sûr des épreuves, mais tenez fermement dans la foi : Dieu est amour !

pour nous aider à avancer sur ce chemin de la rencontre avec Jésus, non seulement une rencontre qui peut ressembler à celle que vécurent ces grecs dont parlait l'Évangile, mais surtout la rencontre définitive de l'entrée dans le Royaume des Cieux...

Qu'aussi sûrs que Pâques sera dans 15 jours, notre foi nous donne la certitude *qu'en nous détachant en ce monde de notre vie nous la garderons pour la vie éternelle !*

Pour l'heure, prenons donc la résolution de nous détacher de tout ce qui pourrait nous empêcher de vivre cette dernière ligne droite du Carême et marchons résolument à la suite du Christ, avec la grâce de Dieu et le soutien de toute l'Église du Ciel et de la terre en vivant pleinement ce temps de la Passion avec sa liturgie et ses jours saints à venir !

Oui, prenons le temps par exemple de lire et méditer durant ces deux semaines les textes de la messe de chaque jour, voire d'aller à la messe chaque jour.

Demandons au Seigneur la grâce de pénétrer ce mystère de la Croix comme moyen de salut...de pénétrer au-delà du voile que notre sensibilité et nos intelligences jettent sur ce mystère, nous le présentant et rendant parfois si repoussant voir impénétrable...

Essayons de participer au Chemin de Croix et surtout soyons prévoyants pour arriver, autant que faire se peut, à vivre cette semaine unique dans l'année que sera la Semaine Sainte...

- « Seigneur, tes apôtres nous ont relayés ton message : venez et voyez » !

Nous voici Seigneur... oui, nous voulons te voir, te suivre et attirer à toi ceux qui veulent te voir et te suivre !

Élevé en croix, attire à toi tous les hommes, attire-les à ton Divin Cœur...

Amen.

## **PRIERE UNIVERSELLE**

**17/03/2024**

**Prions pour la Sainte Église de Dieu,  
en particulier pour notre Saint Père le Pape François et les évêques.**

**Supplions le Seigneur d'aider notre Pape et nos évêques**

**qui expriment leur attachement à sa passion**

**par leur croix pectorale**

**de porter de nombreux et beaux fruits**

**pour le salut du monde.**

**Prions aussi pour les prêtres**

**qui montant à l'autel montent au Calvaire.**

**Supplions le Seigneur de les aider**

**à conformer leur vie à ce qu'ils célèbrent**

**afin qu'ils portent également**

**de nombreux et beaux fruits pour le salut du monde.**

**Prions pour ceux qui connaissent la persécution  
à cause de leur attachement à la croix du Christ.  
Prions pour nos frères et sœurs chrétiens de Terre Sainte et de Syrie.  
Demandons au Seigneur  
que l'union de leur souffrance à sa Passion  
soit un témoignage  
qui permettent à leurs persécuteurs  
de découvrir son Amour pour eux.**

**Prions pour ceux qui rencontrent la croix  
par la souffrance, la maladie ou le deuil.  
Demandons au Seigneur  
que par ces semaines intenses de prière  
qui débutent en ce Dimanche,  
Il leur accorde  
des grâces de réconfort et d'Espérance  
en les attirant vers son Cœur doux et miséricordieux.**

**Prions les uns pour les autres.  
Supplions le Seigneur de nous aider  
à nous détacher de tout ce qui pourrait nous empêcher  
de vivre le temps de Sa Passion,  
de nous permettre de pénétrer  
le mystère de la Croix  
comme moyen de salut  
et de savoir lui amener  
tous ceux qui veulent Le voir et Le suivre.**